

community

The New Apostolic Church around the world

04/2018/FR

L'apôtre de district Markus Fehlbaum à la retraite

Éditorial : Des dons variés

Service divin : La plus
grande de ces choses, c'est
l'amour

Doctrine : La prière –
indispensable en toutes
circonstances

New Apostolic Church
International



■ Éditorial

- 3 Des dons variés

■ Service divin en Europe

- 4 La plus grande de ces choses, c'est l'amour

■ En visite en Amérique

- 10 Le gage de l'héritage divin

■ En visite en Asie

- 12 Nous ne pouvons pas faire autrement que d'aimer

■ En visite en Afrique

- 14 Élus, et après ?

■ Espace Enfants

- 16 Paul échoue à Malte
18 Chez Damian, à Doha (Qatar)

■ Doctrine

- 20 La prière – indispensable en toutes circonstances

■ Nouvelles du monde

- 24 Ce jour a changé ma vie
26 De nombreuses cultures en Scandinavie
27 En route avec le bateau-dragon
28 Des bénévoles en intervention permanente
29 Aider son prochain avec passion
30 Quand l'Église fait école
31 En route au Lesotho

Des dons variés

Chers frères et sœurs,

tant que l'être humain aura tendance à se comparer aux autres, il relèvera toujours des différences : la couleur de peau, la position sociale, la nationalité, les aptitudes, les possessions. Et, pour effectuer ces comparaisons, sa propre position est la référence que l'on utilise volontiers : Ce qui est différent est considéré comme un décalage, regardé d'un œil critique, évalué et dans certains cas même jugé.

Dieu lui-même ne fait pas de telles différences. Il aime celui qui est comme nous. Cependant, il aime également celui qui est si différent de nous. N'entravons pas cet amour. Tous doivent expérimenter l'amour de Dieu de la même manière.

Par ailleurs, nous voulons lutter ensemble pour Dieu et avec Dieu. En tant qu'appelés de Dieu, nous voulons le servir et annoncer l'Évangile avec joie. Pour cela, nous avons besoin les uns des autres. Nous avons besoin de nos différences. Nous avons besoin des dons de notre prochain, et ce dernier a besoin de nos dons.

Nous constatons que les différences sont toujours perceptibles. Mais nous ne percevons plus la diversité comme un obstacle, elle n'est plus pour nous une raison de dévalorisation ou de condamnation. Tout en sachant que chacun s'engage avec ses dons différents, les différences deviennent une chance, une valeur ajoutée pour tous.



Photo : ÉNA Internationale

En tant que membres du corps de Christ, nous voulons nous servir les uns les autres. Au sein de l'Église de Christ, nous voulons mettre nos dons au service de Jésus. Et nous ressentons une grande reconnaissance à l'égard de tous les chrétiens du passé et du présent, qui ont mis et qui mettent les dons reçus de Dieu au service de Christ et de son Église.

Les talents diffèrent beaucoup. Chacun s'investit avec ses dons, avec ses forces. Sans besoin de se faire valoir – toujours par amour pour Dieu et pour le prochain.

Recevez, chers frères et sœurs, mes cordiales salutations.



Jean-Luc Schneider

La plus grande de ces choses, c'est l'amour



Le service divin a été retransmis à partir de l'église de Berne-Ostermundigen vers les communautés du champ d'activité de l'apôtre de district

Photo : Jonas Spengler et Marc Genou

I Corinthiens 13 : 13 :

« Maintenant donc ces trois choses demeurent : la foi, l'espérance et l'amour ; mais la plus grande de ces choses, c'est l'amour. »

Mes chers frères et sœurs,

Je vous souhaite la bienvenue à ce service divin particulier aujourd'hui. C'est également un jour particulier qui entrera dans l'histoire du champ d'activité apostolique, parce que l'apôtre de district va être admis à la retraite. Naturellement, il ne s'agit pas ici d'honorer ni de louer un homme. Nous profitons de l'occasion pour remercier le bon Dieu pour ce qu'il a accompli à notre égard durant ces dix dernières années. Nous remercions le bon Dieu pour la bénédiction qu'il nous a accordée à travers l'activité de l'apôtre de district et que le bon Dieu était à ses côtés au cours de ces dix années pendant lesquelles il a œuvré en tant qu'apôtre de district. Nous savons que c'est maintenant le début d'une

nouvelle étape sur notre chemin vers la patrie céleste, comme l'ont chanté tout à l'heure les choristes (« Montre-nous le chemin »).

Une voiture doit être emmenée à l'inspection après quelque temps, pour vérifier que tout est encore en ordre et que tous les éléments de sécurité fonctionnent toujours. Il vaut mieux être prévoyant. Il est peut-être approprié que nous effectuions aussi une telle inspection dans notre vie de foi pour vérifier que les dispositifs de sécurité dans nos âmes soient encore fonctionnels.

Ouvrons notre cœur aujourd'hui à l'activité du Saint-Esprit pour qu'il puisse effectuer cette inspection spirituelle. Tout ce qui concerne la sécurité dans notre vie de foi fonctionne-t-il encore bien ?

Qu'est-ce qui contribue à la sécurité lorsqu'il s'agit de notre salut ? Exactement ce que l'apôtre Paul cite ici comme les points les plus importants : il s'agit de la foi, de l'espérance, de l'amour.

J'ai vérifié et j'ai constaté que cela faisait déjà très longtemps qu'un apôtre-patriarche n'avait pas servi avec cette parole. Naturellement, nous savons que la foi, l'espérance et l'amour sont importants. Cependant, il s'agit ici de notre salut. Il est déterminant pour notre salut que la foi, l'espérance et l'amour soient encore présents en nous comme le Seigneur le souhaite.

Le premier point que Paul cite, c'est la foi. La foi est extrêmement importante, parce que le salut en dépend. Seule la foi peut nous sauver. Seule la foi peut nous conduire vers Dieu. Cela dépend uniquement de la foi. Tout le reste est secondaire. Paul l'a écrit : « Car nous marchons par la foi et non par la vue » (II Corinthiens 5 : 7). Cela signifie que tant que le Seigneur ne sera pas venu, tant que le plan de salut ne sera pas achevé, l'homme devra croire. Sa relation à Dieu n'est basée que sur la foi.

Qu'est-ce que la foi ? La foi est la certitude selon laquelle il existe

quelque chose que l'on ne peut pas voir, que l'on ne peut pas comprendre, que l'on ne peut pas s'imaginer. Il est important que nous soyons conscients d'une chose : nous avons besoin de la foi jusqu'à la fin.

En quoi croyons-nous ? Nous croyons que Dieu est amour. C'est le fondement de la foi chrétienne. Nous croyons en la Trinité divine : Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu le Saint-Esprit. Tous trois sont totalement un et sont étroitement liés. C'est précisément la définition de l'amour. L'amour est cette relation fondamentale qui existe dans la Trinité entre le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Trois personnes différentes sont un, on ne peut les séparer, elles sont indissociablement liées. Telle est la définition de l'amour.

La Trinité divine a créé l'homme : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance » (Genèse 1 : 26). Il voulait impliquer l'homme dans cette relation. L'homme devait avoir part à cet amour. Pourtant, l'homme a désobéi et a renié Dieu. Or, Dieu est amour, tout son agir vise depuis le début à amener à nouveau l'homme dans cette communion, à rétablir la relation entre lui et l'homme, afin que l'homme puisse à nouveau vivre dans la communion parfaite avec la Trinité divine.

*Nous attendons la gloire éternelle,
qui nous fera oublier toutes
nos souffrances et nos privations.*





Nous croyons en Jésus-Christ. Dans son amour, Dieu a envoyé son Fils sur la terre, qui a été incarné. Jésus-Christ nous a révélé la nature, les pensées, la volonté de Dieu. C'est ce que nous croyons. Nous voyons Dieu parce que nous voyons Jésus-Christ, et lorsque nous entendons Jésus-Christ, lorsque nous lisons ses paroles, il s'agit de la parole de Dieu et de sa volonté. Nous croyons en Jésus-Christ, que Dieu dans son amour a envoyé sur la terre, qui a apporté le sacrifice. Tel est le chemin que Dieu, dans son amour, nous a donné pour venir jusqu'à lui.

Nous croyons en Dieu, le Saint-Esprit, le nouveau Créateur. Dans son amour, Dieu a envoyé le Saint-Esprit sur la terre. Ce Saint-Esprit est maintenant en train de mettre en pratique l'amour de Dieu et de créer une nouvelle création. Il crée tout d'abord un nouvel homme, il crée le salut, il achève le plan de salut de Dieu. Dieu est présent sur la terre aujourd'hui à travers le Saint-Esprit, c'est par lui qu'agit l'amour de Dieu. À travers l'Esprit, Dieu poursuit son plan avec pour objectif final d'amener tous les hommes dans la communion avec lui.

En outre, nous croyons que Dieu, dans son amour, nous a donné l'Église, le ministère et les sacrements, et nous croyons en la promesse donnée par Jésus et gardée vivante par le Saint-Esprit, selon laquelle le Seigneur reviendra et qu'il établira alors son royaume. Nous croyons que Dieu



créera la nouvelle création pour tous les hommes qui suivront Jésus dans l'imitation. Nous y croyons. Il est important que nous en prenions conscience à nouveau. La foi produit la confiance.

Nous croyons que Dieu est amour, nous croyons que l'amour de Dieu continue d'agir et que Dieu veut accorder le salut aux hommes.

Nous ne sommes pas toujours capables de le voir aujourd'hui. Malgré tout, nous croyons que Dieu nous aime. Même si nous ne comprenons pas ce que Dieu fait, nous lui



*Nous ne nous laissons pas
décourager par nos erreurs
ni par nos imperfections
ou celles d'autrui*

faisons confiance, même si tout va de travers. Nous croyons et nous avons confiance. Dieu crée le salut, il agit pour le salut de tous les hommes. Tel est l'avenir. Nous avons confiance en la toute-puissance de Dieu. La foi est le premier point important, tout le salut en dépend.

Ensuite, Paul cite comme deuxième point l'espérance. De la foi naît l'espérance. Nous croyons en le projet de Dieu. Nous y aspirons, nous l'attendons avec patience et nous nous y préparons. Telle est la définition de l'espérance. La foi chrétienne est fondamentalement orientée vers l'avenir. Je l'ai déjà dit il y a deux semaines à Washington, parce que c'est une inquiétude pour moi lorsque je regarde le monde chrétien. On se rend compte alors que la foi existe parfois encore, mais l'espérance en l'avenir, en la vie éternelle, et pour nous en la Première résurrection, puis plus tard en le salut dans la nouvelle création pour tous ceux qui auront accepté Christ en tant que leur Seigneur, celle-ci a disparu.

Pour les chrétiens, le grand danger est que la foi chrétienne ne soit plus qu'une question d'éthique ; un enseignement qui transmet des valeurs éthiques pour gérer un peu mieux

le vivre ensemble des hommes ; des valeurs éthiques qui sont certes très bonnes, mais qui pourraient aussi très bien être remplacées par d'autres.

Lorsque la foi n'est pas associée à l'avenir, elle devient une tradition ou une morale, mais n'apporte pas le salut.

Notre foi est orientée vers l'avenir. Nous attendons que Dieu accomplisse sa promesse. Nous attendons le salut qu'il nous accordera. Pour finir, nous attendons la nouvelle création. Tous ceux qui auront accepté Christ comme leur Seigneur trouveront alors le salut.

Notre espérance consiste à savoir que le salut viendra. Le Seigneur Jésus a dit que le royaume était déjà parmi nous (Luc 17 : 21) ; nous en avons déjà un avant-goût. Paul dit ici : « Aujourd'hui nous voyons au moyen d'un miroir, d'une manière obscure, mais alors nous verrons face à face » (I Corinthiens 13 : 12). Nous avons déjà une idée de la gloire, de la perfection. Cependant, tout est encore très obscur. Nous savons néanmoins que cela viendra, tout est encore en devenir. La nouvelle créature existe déjà, mais elle est encore en devenir. L'Église existe déjà, mais elle n'est pas encore achevée, elle est encore en devenir. Le salut que Dieu veut accorder à tous les hommes existe déjà, mais il est encore en devenir. On ne peut pas encore bien le voir, mais il viendra, parce que Dieu l'a promis. Dieu est tel que nous l'avons cru. Il viendra, nous nous y préparons. Telle est notre espérance. Il existe déjà quelque chose que nous pouvons percevoir, mais tout est encore en devenir et encore imparfait.

L'Église n'est pas parfaite, les frères du ministère ne sont pas parfaits, les croyants ne sont pas parfaits, le salut n'est pas encore entièrement réalisé, la paix n'est pas encore parfaite ... Tout est encore en devenir. Nous avons la certitude que cela viendra, et nous nous y préparons. Cette espérance nous aide à rester inébranlables, même si nous traversons la tentation, même si nous sommes éprouvés. Nous perséverons dans l'espérance. Cela vaut la peine de rester fidèles. Le royaume de Dieu viendra, nous y entrerons et nous serons éternellement bienheureux et heureux. Attends, cela vaut la peine de rester fidèle.

Ici et là, la mort survient, et l'on nous dit alors : à présent, il est mort, à quoi cela l'avance-t-il maintenant ? L'espérance va au-delà de la mort, elle va bien plus loin. Même si la mort devait survenir, cela ne change rien à notre espérance ! Dieu nous a promis : Ce que j'ai commencé, je l'achèverai. Tant que tu es d'accord, je te conduirai dans mon royaume. Cette espérance vit en nous. C'est pourquoi nous ne renonçons pas. Et si nous tombons cent cinquante fois, nous



L'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider admet l'apôtre de district Markus Fehlbaum (photo à gauche) à la retraite bien méritée et mandate Jürg Zbinden (photo à droite) en tant que nouvel apôtre de district

nous relevons cent cinquante fois. Nous continuons. Parce que nous avons cette espérance, nous nous purifions, nous continuons de combattre le péché, nous nous efforçons de vaincre, nous continuons à nous développer dans la nouvelle vie. Nous n'abandonnons pas l'espérance.

Nous regardons dans le monde et nous voyons les difficultés, l'injustice, le terrible sort de nombreuses personnes. Nous voyons également les personnes qui se sont éloignées de Dieu, qui sont très loin de lui. Nous pourrions alors nous décourager. Et on pourrait dire : Mais que fait donc votre Dieu ? Dieu est à l'œuvre à travers son Esprit-Saint, il travaille à son plan de rédemption pour le salut de tous les hommes. Dieu continue d'agir jusqu'à la fin.

Cela vaut la peine de continuer à servir le Seigneur et de continuer à se sacrifier pour son Œuvre, à participer activement, parce que le plan progresse, et personne ne peut le retenir. Telle est notre espérance. Nous savons que cela viendra, nous l'attendons. Nous y aspirons et nous nous y préparons. Nous persévérons dans la patience et nous luttons contre le péché, parce que nous connaissons la fin de l'histoire.

Un dernier point encore. Paul cite tout d'abord la foi, puis l'espérance, et en dernier seulement l'amour. C'est un peu étrange. La plupart du temps, on fait le contraire, mais cela a une bonne raison, car si la foi est à sa place, si l'espérance est présente, alors l'amour grandira. La foi nous dit : Dieu t'aime, Dieu aime les hommes. Il nous fait expérimenter cet amour. L'espérance nous montre tout ce que Dieu nous donnera. Il en découle l'amour à son égard. Parce que Dieu

nous aime tant, nous aimons en retour. Cet amour est issu de la foi. Sans la foi, cet amour ne serait pas possible. Nous croyons que Dieu est amour. Même si nous ne le voyons pas, si nous ne le comprenons pas, si nous ne pouvons pas nous l'imaginer, nous y croyons et notre amour en découle.

Paul dit que la foi est agissante par l'amour (Galates 5 : 6). Telle une foi qui ne vaut rien sans l'espérance, une foi sans amour est une foi morte. L'amour est le critère pour mesurer la foi. Là où il y a la foi, il y a aussi l'amour, l'amour de Dieu. De quelle manière s'exprime cet amour ?

Le Seigneur a dit lui-même : « Celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui qui m'aime. » (Jean 14 : 21). Celui qui l'aime lui obéit. De nombreuses personnes, même de nombreux chrétiens ont une autre conception de l'amour. On ne peut rien y changer, c'est une parole de Jésus-Christ. C'est Jésus qui l'a défini. La foi est mesurée en fonction de l'amour. Celui qui m'aime obéit à mes commandements. Avons-nous toujours ce souhait sincère de vivre conformément aux commandements, avons-nous ce souhait sincère de nous conformer à la loi de Dieu et d'organiser notre vie en conséquence ?

Lorsqu'on sait que cela dépend de la foi et que Dieu mesure la foi en fonction de l'amour, et qu'il définit l'amour par l'obéissance de la foi, l'amour n'est plus aussi confortable.

Le commandement que Jésus a donné est le commandement de l'amour du prochain. Dieu nous a promis la communion avec lui. Si nous avons cette espérance, nous y aspirons et nous nous préparons à la communion avec lui.

Nous faisons en sorte d'être un avec lui dès aujourd'hui, afin que ses pensées, son esprit deviennent nos pensées et notre esprit. Quel est l'esprit de Jésus ? Il aime mon prochain comme il m'aime. Nous nous efforçons de grandir dans l'esprit de Christ. Jésus-Christ est Dieu, Dieu est amour, il aime mon prochain, c'est ainsi que cela s'associe. Je grandis dans l'amour, parce que j'ai cette espérance, j'attends la communion, je me prépare à la communion avec Dieu, Dieu est amour, je dois donc aussi être amour. C'est pour cela que l'amour est si infiniment important. Donc : la foi est déterminante pour le salut, elle se révèle dans l'espérance et se mesure à l'aune de l'amour.

J'en arrive à la conclusion. Paul dit qu'il demeure à présent la foi, l'espérance et l'amour. Ce sont les principes de base, mais la plus grande de ces choses, c'est l'amour. Paul ne dit pas que l'amour est la chose la plus importante, mais la plus grande. Il l'explique lui-même, parce que la foi cesse un jour ou l'autre. Lorsque le temps de la foi sera terminé, nous arriverons à la contemplation, alors nous verrons ce que nous aurons cru. La foi cessera alors.

Aujourd'hui, déjà, nous pouvons parfois expérimenter la foi. Cette expérience nous fortifie dans notre foi. Lorsque nous serons auprès de Dieu, nous n'aurons plus besoin de croire, tout sera alors clair.

L'espérance : nous attendons quelque chose. Là aussi, nous avons un petit avant-goût dans la sainte cène, dans la communion avec le Seigneur. Il est beau d'expérimenter ce que pourrait être la communion avec Dieu, mais ce n'est qu'un avant-goût. Un jour ou l'autre, Dieu accomplira sa promesse, nous n'aurons plus besoin d'espérance. Nous vivrons alors dans cette réalité.

Nous pouvons déjà expérimenter l'amour dès aujourd'hui de diverses manières, mais il ne cessera jamais. Pourquoi donc ? J'en reviens au début. Nous serons alors reçus dans cette relation avec Dieu, dans laquelle nous pourrions vivre ; cette relation, c'est l'amour. Lorsque nous aurons réussi, lorsque nous serons arrivés au but, nous vivrons dans l'amour de Dieu, nous serons dans cette communion étroite avec Dieu, nous serons entièrement un avec lui, nous serons tout près de lui et personne ne pourra plus nous séparer de lui. C'est cela, l'amour. L'amour ne cessera pas, il sera alors parfait lorsque nous vivrons dans la communion avec Dieu.

Qu'en est-il de l'amour du prochain ? Celui-ci non plus ne cessera pas, il sera également parfait lorsque nous serons dans la salle des noces et, plus tard, dans la nouvelle création. Les hommes vivront dans de nouvelles situations, ils seront alors tous emplis de l'amour de Dieu. Dans cette re-

lation étroite avec Dieu, la relation entre les hommes sera également toute différente. Tout ce qui est issu du péché aura disparu, tout ce qui est humain aura disparu, l'homme sera alors entièrement orienté vers Dieu, Dieu sera tout en toutes choses, la relation entre les hommes sera une relation divine parce qu'elle sera basée sur Dieu, qu'elle sera emplie de l'amour de Dieu. L'objectif de tout cela est l'amour éternel, afin que nous vivions éternellement dans la communion avec Dieu, et que la relation entre les hommes soit une copie de la relation trinitaire. La relation de tous les hommes ne sera plus basée que sur l'amour. Tel est notre avenir.

Ce sont là quelques pensées relatives à ces trois termes centraux : la foi, l'amour, l'espérance. Nous serions bien inspirés de nous en préoccuper quelque peu. Quelle est donc ma croyance ? À quoi est-ce que je crois ? Avec le temps, il y a tant de poussière qui s'y est déposée, et, parfois, on confond la foi avec quelque chose d'autre, avec la tradition, ou quoi que ce soit d'autre. Allons au fond des choses. Que croyons-nous, à quoi croyons-nous donc ? De la foi sont issus l'espérance et l'amour. Sans l'espérance, notre foi serait morte. La foi se mesure à l'aune de l'amour.

Le but est d'être reçus éternellement dans l'amour de Dieu, nous et tous nos contemporains. Tel est notre souhait, tel est notre but. Amen.

GRANDES LIGNES

La foi, l'espérance et l'amour sont indissociables et indispensables au salut d'égale manière. Nous croyons que Dieu est amour et nous avons confiance en lui. Cette foi génère l'espérance et l'amour. Nous attendons patiemment la rédemption et nous nous y préparons activement. Nous répondons à l'amour de Dieu en obéissant à ses commandements et en aimant à l'exemple de Jésus.

Le gage de l'héritage divin

« Donnons à notre prochain un avant-goût du royaume de Dieu » : tel est le message adressé, en cette Pentecôte 2018, par l'apôtre-patriarche aux fidèles de l'Église néo-apostolique dans le monde entier. Que veut-il dire par là ?



Photo : Alisane Ferguson/Alex Ferguson

Ce n'est pas seulement parce qu'elle est l'anniversaire de l'Église que la Pentecôte est une fête importante, a dit l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider ce 20 mai 2018 à Washington (États-Unis). Elle est plus que cela : la Pentecôte met en évidence la fidélité de Dieu, parce qu'il accomplit ses promesses. Son incarnation en Jésus-Christ, la mort de celui-ci, sa résurrection et son ascension ainsi que l'envoi du Saint-Esprit : toutes ces choses étaient inconcevables auparavant et restent encore inexplicables : « On ne peut les appréhender qu'au moyen de la foi ! »

La même chose vaut aussi pour la promesse faite aux croyants d'aujourd'hui. Le retour de Christ s'accomplira d'une manière qu'on ne peut ni expliquer ni imaginer, « mais nous savons une chose : il aura bien lieu, Jésus reviendra ! », a insisté le primat de l'Église. Et c'est la joie que

nous procure la Pentecôte : Dieu accomplit ses promesses, car notre Dieu est un Dieu fidèle. »

Le signe de notre relation particulière

S'appuyant sur la parole biblique en Éphésiens 1 : 13-14, l'apôtre-patriarche a encore dit : « Lors du saint-scélé, nous avons reçu le don du Saint-Esprit. L'image du sceau montre que nous appartenons à Dieu. Nous avons une relation particulière avec lui, une relation que nous appelons la « filiation divine ».

Celle-ci implique une promesse double : « D'une part, Dieu t'aime, parce que tu es son enfant ; quoi que tu fasses, et même si tu faisais tout de travers, cela ne change rien pour



L'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider avec tous les apôtres de district et leurs adjoints en activité à l'issue du service divin à Washington

Dieu : Si tu reviens vers Dieu, il te recevra toujours comme son enfant. Et, d'autre part, l'Esprit qui a ressuscité Jésus-Christ peut te ressusciter, toi aussi. Tu vivras ta propre résurrection. »

La garantie du salut

Par le saint-scélé, Dieu confirme sa volonté de sauver l'être humain, a expliqué le primat de l'Église : « Aucun pouvoir, aucune puissance n'est en mesure de retarder l'accomplissement du plan de salut et de rédemption divin. Aucune de tes faiblesses ne peut t'empêcher d'être sauvé : Ne perds pas courage, renouvelle toujours tes tentatives, tu peux réussir ! »

« Dieu nous donne tout ce dont nous avons besoin pour entrer dans son royaume. Il ne permettra jamais quoi que ce soit qui puisse faire échouer le salut personnel, mais cette garantie n'est valable qu'à la condition que le retour de Christ soit la première de tes priorités. »

L'avant-goût de la félicité éternelle

Au moyen du don du Saint-Esprit, Dieu fait de l'homme l'héritier de la vie éternelle. Par-delà cette promesse, le croyant obtient dès à présent un gage, c'est-à-dire un « acompte » ou encore un « avant-goût », a expliqué l'apôtre-patriarche.

C'est seulement dans la gloire éternelle que les hommes verront Dieu tel qu'il est, « mais nous pouvons en avoir dès à présent une idée assez précise ; nous pouvons de mieux en mieux percevoir sa présence et nous reconnaissons de mieux en mieux qu'il est effectivement amour, qu'il est tout-puissant et qu'il est grâce. »

La paix éternelle appartient encore à l'avenir, mais « si nous laissons le Saint-Esprit agir en nous, si nous lui permettons de façonner nos pensées, nos désirs et notre être même, alors ils seront toujours conformes à la volonté et à la nature de Dieu. C'est ainsi que nous expérimentons dès à présent la paix de Dieu. »

Une équipe engagée pour Dieu et avec Dieu

« Dieu est tout en tous » : il y a aussi un avant-goût de cette réalité : « Si le Saint-Esprit nous façonne, nous serons capables de vaincre la cupidité et l'égoïsme. Sachons que même nos différences humaines ne sauraient empêcher notre unité avec Christ : nous avons besoin de nos différences, parce que nous voulons former une équipe qui combat pour Dieu et avec Dieu. »

« Le saint-scélé implique enfin que nous soyons des témoins de Christ : Montrons que l'Évangile est bien davantage qu'une méthode en vue de réussir sa vie ou qu'une collection de valeurs éthiques standards, car la foi chrétienne se fonde sur une promesse : Il y va de l'avenir ! »

« C'est à nous qu'il appartient de faire en sorte que notre prochain puisse faire l'expérience que Dieu est amour et grâce, et qu'il est patient, a dit l'apôtre-patriarche en conclusion. L'appel que je vous lance en cette fête de la Pentecôte est celui-ci : Donnons à notre prochain un avant-goût du royaume de Dieu ! »

GRANDES LIGNES

Éphésiens 1 : 13-14 :

« En lui [Jésus-Christ] vous aussi, après avoir entendu la parole de la vérité, l'Évangile de votre salut, en lui vous avez cru et vous avez été scellés du Saint-Esprit qui avait été promis, lequel est un gage de notre héritage, pour la rédemption de ceux que Dieu s'est acquis, pour célébrer sa gloire. »

Le don du Saint-Esprit est : une promesse – Dieu veille sur notre salut, un gage de la communion parfaite avec Dieu et une vocation à servir Christ.



Nous ne pouvons pas faire autrement que d'aimer

Il existe de nombreuses bonnes raisons d'ignorer, de mépriser ou même de haïr nos contemporains. Néanmoins : « Persévérez dans l'amour. Ne renoncez pas », exhorte l'apôtre-patriarche. Car : « Nous croyons en la victoire de l'amour. Telle est notre conviction. »

Les chrétiens en Asie mineure au premier siècle : ils étaient persécutés par les autorités parce qu'ils refusaient d'adorer l'empereur romain comme un dieu. L'un d'eux a dû aller en exil, où il a reçu un message divin destiné aux Églises. Celui-ci dit : Je te connais, et je connais tes œuvres, mais j'ai certaines choses contre toi.

C'est ainsi que l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider a esquissé le contexte de la parole biblique qu'il a utilisée comme base à sa prédication du 12 novembre 2017 à Raipur (Inde).

Dans le royaume de Dieu

« Le premier point important est le suivant : Nous avons part au royaume de Dieu. » Finalement, à travers Jésus-Christ, les hommes ont pu faire l'expérience de la présence de Dieu, de son amour et de sa grâce sur terre. « Aujourd'hui, à travers l'Esprit-Saint, nous faisons l'expérience de la présence de Dieu, de son amour et de sa grâce. »

Deuxième point : Le royaume de Dieu est présent. « Grâce au Fils de Dieu, il a été érigé sur terre. Christ a vaincu le mal

et la mort. » – « Nous profitons aujourd'hui de cette victoire. À travers lui et avec son aide, nous pouvons surmonter le mal. Il doit également être le roi dans nos cœurs. »

Et, troisième point : « Nous attendons le royaume de Dieu futur. Là, il n'y aura plus de place pour le mal, la souffrance ni pour la mort. Nous attendons la venue de Christ, qui nous conduira dans son royaume. »

Dans la tribulation

Les premiers chrétiens souffraient de la persécution. « Nous aussi, nous vivons dans un temps de tribulations », a expliqué le président de l'Église :

« Pour de nombreux hommes, l'argent et les biens sont des dieux qu'ils servent. Tout tourne autour de la réussite, de l'argent et de la prospérité. Certes, nous voudrions mieux vivre, mais pas à tout prix. Nous n'en faisons pas notre idole. Notre Dieu est Jésus-Christ. Le salut de l'âme est une priorité pour nous. » Avec cette attitude, nous nous retrouvons parfois isolés au sein de la société, nous vivons dans un certain exil.



« La tentation des premiers chrétiens consistait en ce que le retour de Christ qu'ils attendaient n'ait pas lieu », a-t-il ajouté. « Lorsque nos demandes et nos souhaits ne sont pas exaucés, c'est une épreuve. Pour nous, il s'agit d'abandonner nos idées qui déplaisent à Dieu. »

Dans l'amour

Aujourd'hui comme autrefois, les mêmes dangers menacent, a déclaré l'apôtre-patriarche en évoquant les avertissements donnés aux Églises d'Asie mineure :

Parce que tu es tiède : « Être tiède signifie faire des compromis. » Selon la devise : « Il faut voir ce qui est possible, on ne peut pas toujours obéir aux commandements. Est-ce si grave si l'on ment une fois et si l'on n'est pas tout à fait sincère ? » Cependant : « Jésus a fait dire aux Églises : Prenez garde, un grand danger rôde ! »

Je sais que tu passes pour être vivant, et tu es mort : Une foi sans œuvres n'est rien de plus qu'une religion issue de la tradition. Et « une religion issue de la tradition n'est pas une foi vivante ».

[Ce que j'ai contre toi], c'est que tu as abandonné ton premier amour : « C'est parce que les gens ne sont pas gentils avec toi, parce qu'ils sont contre toi que tu as arrêté d'aimer ton prochain. Dans le meilleur des cas, tu es indifférent à l'égard d'autrui, dans le pire des cas, tu le hais. C'est un grand danger ! »

Qu'est-ce qui peut nous protéger de ces dangers ? « Pratiquez le bien à l'égard de votre prochain et respectez les commandements. Persévérez dans l'amour », est l'appel lancé par l'apôtre-patriarche Schneider : « Il existe de nombreuses bonnes raisons de ne pas aimer autrui. Cependant, nous ne pouvons pas faire autrement que d'aimer, car l'amour de Dieu est déversé dans nos cœurs à travers le Saint-Esprit. Nous croyons en la victoire de l'amour. Telle est notre conviction, telle est notre foi. »



L'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider ordonne dans l'apostolat : Devadas Basappa, Fred Charles Marihal et Prabhakar Beergi

GRANDES LIGNES

Apocalypse 1 : 9 :

« Moi Jean, votre frère, qui ai part avec vous à la tribulation, au royaume et à la persévérance en Jésus, j'étais dans l'île appelée Patmos, à cause de la parole de Dieu et du témoignage de Jésus. »

Nous attendons le royaume de Dieu et nous nous y préparons dès aujourd'hui. Nous ne nous laissons pas décourager par les persécutions, les tentations et les combats. Nous faisons preuve de persévérance dans la foi, aussi bien dans notre mission que dans l'amour.



Photo : ÉNA Allemagne méridionale

Élus, et après ?

Choisis, appelés, destinés : quelques termes essentiels issus de l'Évangile incluent et excluent. Comment est-ce possible, si Dieu aime tous les hommes ? Voici quelques pensées issues d'un service divin de l'apôtre-patriarche.

L'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider a célébré le premier de trois services divins de son voyage en Afrique, début février, au Cameroun. Le mercredi 28 février 2018, il a rencontré les frères et sœurs à Yaoundé.

Reconnaître l'élection

Les explications de l'Apocalypse relatent que Jean a vu la communion des élus avec Jésus-Christ après son retour. Ceux qui participeront au retour du Seigneur se reconnaissent à trois facteurs, a déclaré le président international de l'Église :

- Ils n'ont pas de mérite : Les élus ne le sont pas à cause de leur mérite, de leurs performances, mais exclusivement par Dieu.
- Ils ne sont pas un peuple unique. Les élus sont issus de tous les peuples et de toutes les nations.
- Ils sont nombreux, mais leur nombre est limité. Les élus sont très nombreux, mais leur nombre est néanmoins limité. C'est ainsi que l'apôtre-patriarche Schneider a expliqué cette image des 144 000.

Comprendre l'élection

Ceux qui participeront au retour du Seigneur sont élus pour les raisons suivantes :

- Ils seront des prémices : Ils seront ainsi les premiers hommes « à revêtir le corps de la résurrection de Jésus après sa résurrection. »
- Ils constituent l'Épouse de Christ : « Cette image de mariage signifie qu'ils seront les premiers à être liés intimement à Jésus ; ils habiteront avec lui et partageront tout avec lui. »
- Ils serviront et régneront avec Jésus : Ils ne régneront pas sur les hommes, ne les commanderont pas, mais ils mettront tout leur pouvoir « au service du salut des hommes. »

Fixer l'élection

- Les élus portent le nom de Dieu. Ils appartiennent à Dieu : « Jésus nous a rachetés avec son sacrifice. Le diable n'a plus de droit sur nous. » Et les élus répondent à son appel : « Tu es devenu un enfant de Dieu parce que Jésus t'a choisi personnellement et t'a racheté. » Et ils reçoivent le don du Saint-Esprit : « Évidemment, ce sceau est aussi le symbole de la régénération d'eau et d'Esprit, que nous avons reçu par le baptême d'eau et le baptême d'Esprit. »
- Ils s'abstiennent de pratiquer l'idolâtrie. Car les idoles écartent de Dieu : « Si l'éducation, l'argent et la réussite deviennent plus importants pour vous que Jésus-Christ,



Au cours du service divin, l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider a ordonné dans l'apostolat : Ignatius Che Nchi (3e à partir de la droite) pour le Cameroun, Braima Saffa (2e à partir de la droite) pour le Sierra Leone et Ernest Onyebuchi Onwukwe (1er à partir de la droite) pour le Nigeria.



vous avez choisi une idole. » Parmi les idoles, on compte aussi la sorcellerie et le spiritisme : « Nous ne faisons plus confiance à Jésus, et nous recherchons de l'aide ailleurs. » Et les prédicateurs peuvent également devenir un danger pour la foi : « Cela aussi, c'est de l'idolâtrie, lorsque les hommes deviennent plus importants que Jésus-Christ. »

- Ils suivent Jésus dans l'imitation. L'imitation signifie vouloir être en communion avec Jésus-Christ : « Dans le service divin, dans la prière, et tout particulièrement dans la célébration de la sainte cène. » Les élus obéissent à Jésus-Christ sans condition : « Parce que nous l'aimons. Parce que nous voulons être avec lui. » Et les élus apportent le message de salut à l'étranger et aux pécheurs : « Nous aimons l'étranger, nous aimons le faible. »
- Ils sont irréprochables. Les élus reconnaissent leurs péchés et s'en repentent. Le pardon est possible par la foi et la repentance : « Dieu a pu les laver de leurs péchés et ils sont devenus irréprochables. »
- Ils suivent les apôtres. Les élus reçoivent le sceau de l'Esprit par les apôtres : « C'est l'apostolat qui a reçu la mission de préparer l'Épouse au retour de Jésus. »

GRANDES LIGNES

Apocalypse 14 : 1 :

« Je regardai, et voici, l'Agneau se tenait sur la montagne de Sion, et avec lui cent quarante-quatre mille personnes, qui avaient son nom et le nom de son Père écrits sur leur front. »

Nous avons été élus pour être les prémices de l'Agneau. Pour y parvenir, nous nous donnons entièrement à Dieu, nous rejetons toute forme d'idolâtrie, nous servons conformément au modèle de Jésus, nous aspirons à la grâce et nous suivons les apôtres.

PAUL ÉCHOUE À MALTE

(SELON ACTES 27 ET 28)

Avec d'autres prisonniers, Paul doit être emmené par bateau à Rome. Les vents sont très tempétueux. Lorsque le navire arrive en Crète, l'apôtre met en garde les marins contre la poursuite de la navigation. Cependant, le centenier n'écoute pas Paul.

Le vent se transforme en tempête violente. L'équipage tente en vain de stabiliser le bateau. Le jour suivant, il jette la cargaison par-dessus bord. La tempête ne se calme pas. Le jour suivant suivent les outils et tous les objets superflus, pour alléger le bateau.

On ne voit plus ni le soleil ni les étoiles pendant plusieurs jours. Dans cette tempête redoutable, les hommes perdent tout espoir. Mais Dieu fait dire à Paul, par l'intermédiaire d'un ange, que l'ensemble des 276 membres de l'équipage survivront.

Quatorze jours et nuits passent. Il est minuit. Les marins jettent

la sonde et constatent que la mer n'est plus très profonde. Ils craignent de heurter contre des écueils. Quelques matelots tentent de s'échapper du navire avec une chaloupe. Met Paul met en garde les hommes du bateau : Si tous ne restent pas ensemble à bord, ils ne pourront pas être sauvés.

Avant le lever du jour, Paul exhorte tout le monde à manger quelque chose. Il prend du pain, rend grâce à Dieu, le partage et se met à manger.

Lorsqu'il fait jour, l'équipage tente de pousser le navire sur la plage, mais la poupe se brise par la violence des vagues sur une langue de sable. Certains nagent, d'autres se mettent sur des planches ou des débris du navire brisé. Les 276 personnes à bord du navire parviennent à terre sains et saufs.

Ils sont sauvés. L'île sur laquelle ils ont échoué s'appelle Malte. Les habitants de l'île recueillent les naufragés avec bienveillance. Comme il pleut et qu'il fait froid, ils allument un feu pour eux.

Paul aussi ramasse des broussailles. Lorsqu'il veut déposer un tas de broussailles sur le feu, une vipère en sort par l'effet de

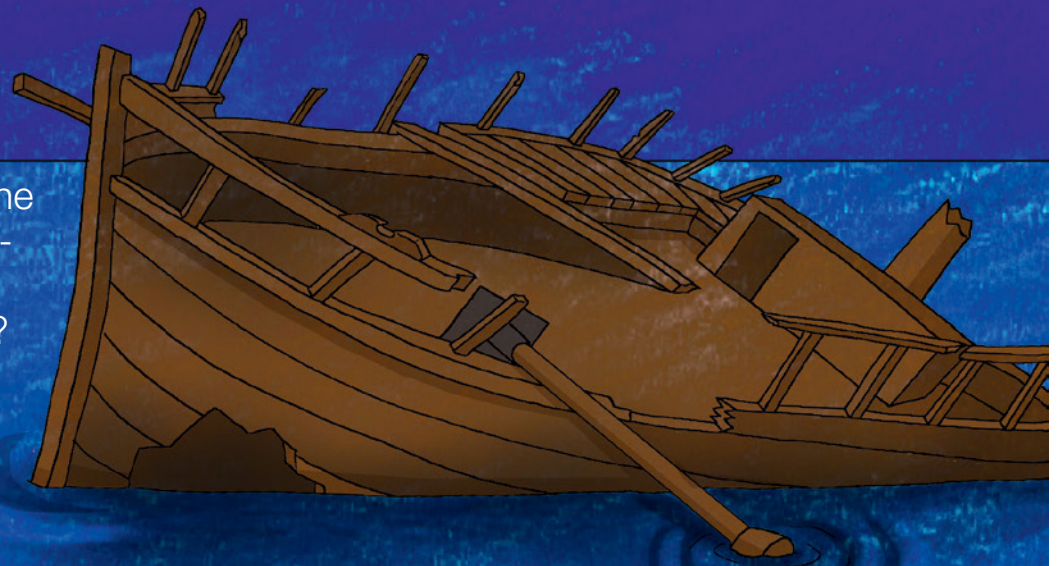
la chaleur et s'attache à sa main. Le sauvetage de la tempête aurait-il été en vain ?

Les habitants de l'île s'interrogent : « Cet homme est-il un meurtrier ?

D'abord, il est sauvé de la mer, pour ensuite mourir malgré tout d'une morsure de serpent. De quoi cela est-il la vengeance ? »

Paul secoue le serpent dans le feu. Les habitants s'attendent à ce que sa main enfle ou que Paul tombe mort subitement. Ils attendent longtemps, mais il ne se passe rien. C'est comme si Paul n'avait jamais été mordu.

Publius, l'homme le plus important de l'île, invite Paul à loger chez lui. Son père est malade, il a une forte fièvre. Paul se rend auprès de lui. Il prie avec lui, lui impose les mains et le guérit. Là-dessus, les autres malades de l'île viennent aussi trouver Paul, qui les guérit.



CHEZ DAMIAN, À DOHA (QUATAR)

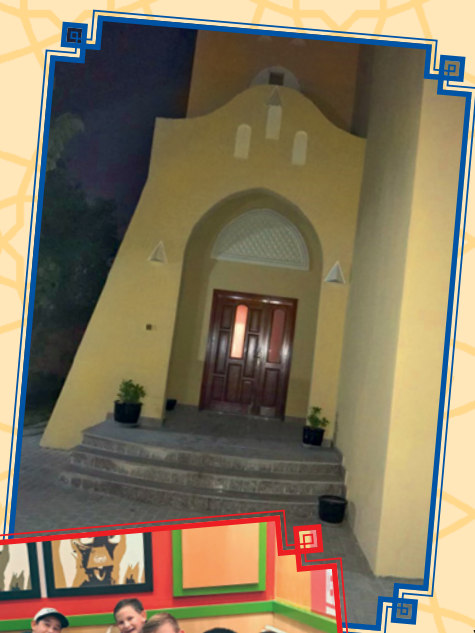
Bienvenue au Qatar ! Je m'appelle **Damian** et j'ai 13 ans. Avec mes **parents** et mon **frère** Dillon (il a 15 ans), nous habitons à Doha, la capitale du pays. Le Qatar est situé au Proche-Orient, vous le trouverez sur une presqu'île au nord-est de l'Arabie Saoudite.



C'est ici que nous habitons, voici **l'entrée** de notre maison. Mes parents sont originaires d'Afrique du Sud, et ils se sont installés au Qatar il y a sept ans parce que mon père y a trouvé un travail intéressant. Il est directeur adjoint d'une entreprise de gestion de projets à l'aéroport, et ma mère est professeure de musique dans mon école. Beaucoup d'étrangers vivent au Qatar, seul un habitant sur neuf est originaire du Qatar. La plupart des étrangers s'est installée ici pour travailler dans l'industrie pétrolière et gazière. Ces ressources naturelles ont enrichi le pays.

Voici une photo avec mes **amis**, prise lors d'une fête d'anniversaire dans un restaurant.

Mon père est le conducteur de notre communauté. Il chante également dans la chorale et tient l'orgue. Ma mère dirige la chorale et joue également de l'orgue et du hautbois dans l'orchestre. Au sein de ma famille, nous sommes tous musiciens, comme vous le voyez sur la photo : je joue du **violoncelle**, et mon frère a choisi l'orgue électronique.



Nos services divins sont célébrés dans un centre communautaire chrétien. On y trouve une petite salle où nous pouvons ranger des chaises et une petite table qui sert d'autel. Dans une armoire, nous gardons une nappe, l'orgue électronique, les recueils de chants, les partitions et les pupitres. Nous préparons la salle avant chaque **service divin**.

Et voici l'**école** que je fréquente. Mes matières préférées sont la géographie, le théâtre, le sport et l'histoire.

Ce que je n'aime pas : jouer au rugby, les tomates, les cours d'anglais. Ce que j'aime : jouer sur ma Playstation ou sur ma tablette, les **macaroni au fromage**, le football et d'autres disciplines sportives.

En 2022, le Qatar organisera la **Coupe du monde de football**. Parce que les températures ici grimpent souvent à plus de 40°C, la Coupe du monde aura lieu en hiver. Il y fait tout de même encore entre 17 et 20°C en moyenne.



La prière – indispensable en toutes circonstances

Pourquoi prions-nous ? Qu'est-ce qui fait d'une prière ce qu'elle est ? Et que faut-il pour mener une vie de prière active ? Voici quelques pensées relatives au dialogue avec Dieu, issues de la plume de l'apôtre-patriarche.



Quand on parle de la prière, on pense peut-être d'abord aux prières qui sont faites au cours du service divin et dont les éléments principaux sont l'adoration, l'action de grâces, la demande et l'intercession. Les prières prononcées au cours du service divin n'expriment pas la reconnaissance, les demandes et les soucis de l'officiant, mais ce qui touche et concerne toute l'assemblée des fidèles.

La prière publique du service divin rappelle cependant toujours aux participants combien la prière privée est capitale pour leur vie de foi. La prière faite au cours du service divin vise à les encourager à prier eux-mêmes, en toutes situations et circonstances, et pas seulement lorsqu'ils sont confrontés à des situations difficiles, auxquelles ils ne voient peut-être plus d'issue et qui les font céder au désespoir.

L'expression de la foi et de la communion

La prière est un moyen d'expression essentiel pour la communion entre Dieu et l'être humain. Le Catéchisme dit à ce

sujet : « En priant, le croyant fait l'expérience suivante : Dieu est présent, il m'entend, il me répond » (CÉNA 13.1).

Il arrive cependant que certains fidèles fassent passer les prières personnelles à l'arrière-plan. Dans cette mesure, il est nécessaire de rappeler régulièrement ce moyen mis à notre disposition qu'est la prière. Lorsque, de surcroît, on a la responsabilité de l'éducation religieuse des enfants, on devrait prier régulièrement avec eux, pour qu'ils comprennent que la prière ne fait pas seulement partie du service divin, mais qu'elle a toute sa place au quotidien.

Notre prière est avant tout l'expression de notre foi, car, en l'absence de la foi en Dieu, le fait de nous adresser ainsi à lui et d'attendre une réponse de sa part n'a aucun sens. Le croyant au contraire sait qu'on peut s'adresser à Dieu, et qu'il répond. L'être humain est la créature de Dieu, faite à son image : il est par conséquent l'interlocuteur de Dieu.

Celui qui recourt à ce moyen qu'est la prière fait à son tour l'expérience que Dieu est notre vis-à-vis qui nous entend et nous répond. Cette expérience débouche sur le vécu des interventions de Dieu, et la connaissance qu'il s'intéresse aux préoccupations de l'homme et l'accompagne au long de ses voies. De cette manière, la prière exprime aussi une attitude foncière caractérisée par la confiance en Dieu.

Pour prier, il est bon de connaître les éléments constitutifs de la prière, dont il sera question ci-après.

Attitude et disposition

La plupart du temps, la prière implique une certaine expression corporelle : ainsi par exemple joint-on les mains pour signaler que l'on renonce à toute action et occupation pour se concentrer entièrement sur le dialogue avec Dieu, en cessant toute autre activité. Les priants qui s'agenouillent montrent qu'ils s'humilient devant Dieu, le vénèrent comme étant le Tout-Puissant, le Très-Haut, le Miséricordieux, à la sollicitude duquel ils s'abandonnent sans réserve. Fermer les yeux pour prier, c'est chercher à se fermer à tout ce qui pourrait distraire du dialogue avec Dieu.

Sa seule attitude corporelle montre que le priant se conçoit comme étant entièrement focalisé sur Dieu. La prière naît de son besoin immédiat de se tourner vers Dieu pour le remercier des choses qu'il lui a données et implorer son aide ou son assistance. Lorsqu'il prie, l'être humain est toujours celui qui reçoit, même si, comme Jésus en Luc 22 : 44, il lutte avec Dieu ou lui adresse ses exigences. Par conséquent, l'être humain est celui qui demande et quemande,

et Dieu celui qui donne et accorde. Quand on prie, c'est en fin de compte pour obtenir grâce et salut : l'homme les réclame, Dieu les lui accorde.

Dieu est le seul interlocuteur du priant. Cela vaut aussi pour les prières communes et les prières cultuelles. Celui qui prie ne s'adresse pas aux personnes présentes, mais à Dieu. La prière n'est par conséquent ni monologue ni discours à des priants tiers.

Celui qui se confie à Dieu dans ses prières vérifiera que Dieu est un Père aimant, plein de sollicitude, qui accorde force et assistance dans les situations les plus diverses. Si nous professons Dieu, le Père, comme étant le Créateur, Jésus-Christ comme étant le Rédempteur, et le Saint-Esprit comme étant l'auteur d'une nouvelle création, nous ferons cette expérience au cours même de notre prière. De cette manière, notre profession de foi deviendra, d'une part, partie intégrante de notre vie, et, d'autre part, l'adoration, l'action de grâces, la demande et l'intercession, qui font partie de la prière, nous révéleront la nature de Dieu. C'est la raison pour laquelle la prière est une source importante de la connaissance immédiate de Dieu.

Venons-en maintenant aux aspects cités plus haut, qui sont ceux et de la prière publique et de la prière privée :

L'adoration

La prière est tout d'abord adoration : La divinité, perçue comme toute-puissante, majestueuse, mystérieuse et sublime, fait frémir l'être humain tout en le fascinant. L'adoration précède la demande ou l'intercession. C'est tout d'abord à Dieu que revient l'adoration, parce qu'il est supérieur à tout ce qui est immédiatement expérimentable et qu'en lui toutes les limites sont abolies. En adorant Dieu, on s'approche respectueusement de sa majesté qui s'exprime aussi en termes de sainteté, de toute-puissance et d'éternité.

L'Ancien et le Nouveau Testament regorgent d'exemples d'adoration : « Venez, prosternons-nous et humilions-nous, Fléchissons le genou devant l'Éternel, notre créateur ! » (Psaumes 95 : 6). En Apocalypse 4 : 10-11 sont communiqués les gestes et les paroles de l'adoration véritable : « Les vingt-quatre vieillards se prosternent devant celui qui est assis sur le trône, ils adorent celui qui vit aux siècles des siècles, et ils jettent leurs couronnes devant le trône, en disant : Tu es digne, notre Seigneur et notre Dieu, de recevoir la gloire, l'honneur et la puissance ; car tu as créé toutes choses, et c'est par ta volonté qu'elles existent et qu'elles ont été créées. »

Dans l'Ancien Testament, le Dieu d'Israël, qui est aussi le créateur du cosmos, est le seul objet légitime d'adoration. Le Nouveau Testament justifie le fait que l'adoration est due à Jésus-Christ et au Saint-Esprit, comme à Dieu le Père. Il convient d'adorer le Seigneur ressuscité et élevé. Quant au Saint-Esprit, il faut l'adorer parce qu'il est présence de Dieu et auteur d'une nouvelle création.

L'objectif ultime est que tous les hommes et toutes les nations, toutes les puissances visibles et invisibles du monde parviennent à l'adoration du Dieu un (Esaïe 45 : 14 ; Zacharie 14 : 9-16 ; Psaumes 96 : 7-9 ; Jean 4 : 20-24). Jésus-Christ ressuscité est aussi le Seigneur élevé qui sera adoré et qui est adoré. Ce qui, dans l'Ancien Testament, est dit au sujet de Dieu s'applique désormais aussi à Jésus-Christ (Philippiens 2 : 9-11). Au moment de l'ascension, Jésus-Christ fait, à l'évidence, l'objet de l'adoration : « Pour eux, après l'avoir adoré, ils retournèrent à Jérusalem avec une grande joie » (Luc 24 : 52).

L'action de grâces

La reconnaissance procède de la certitude que la relation à Dieu influe sur la vie humaine dans son ensemble. Celui qui rend grâce le fait d'abord pour soi-même : il remercie Dieu de lui avoir accordé la vie, qu'elle soit ou non réussie à l'aune humaine. Et cette reconnaissance est l'expression du fait que Dieu est le Créateur et le conservateur de sa création, et que l'on se conçoit comme faisant partie de cette dernière.

L'expérience de la protection, de l'accompagnement et de la sollicitude miséricordieuse de Dieu incite l'homme à le remercier. Sa reconnaissance est motivée par la connaissance que la vie et ses aléas ne sont pas le fruit du hasard, mais qu'ils sont déterminés par ce que Dieu permet et interdit.

La demande

On a parfois l'impression que la prière se résume avant tout à une demande. Dans le « Notre Père », la prière enseignée par Jésus, il y a aussi beaucoup de demandes. Le fait qu'il se tourne vers Dieu pour lui adresser ses demandes montre que Dieu est celui à qui l'on peut s'adresser en toutes circonstances. Le priant insère sa propre situation dans sa prière.

Celui qui demande quelque chose à Dieu reconnaît en lui celui qui porte secours et qui accorde la vie. Par le biais de la prière, l'être humain fait l'expérience que Dieu est miséricordieux et qu'il se tourne vers l'homme. Il reconnaît



Photo : Africa Studio - Fotolia.com

en lui celui qui exauce et refuse des demandes. Faire des demandes à Dieu dans sa prière, c'est savoir que Dieu se tourne vers sa créature et l'aime. Dieu n'est pas au loin et il n'est pas non plus indifférent envers ses créatures : il les accompagne au contraire et les protège. Il veut leur donner accès au salut et à la vie éternelle.

L'intercession

L'intercession procède de la connaissance que le croyant ne vit pas sa foi en solitaire, mais dans la communion avec d'autres croyants. De surcroît, le priant sait qu'il est à l'image de Dieu, et qu'il est en relation avec d'autres êtres humains, parce qu'ils sont eux aussi à l'image de Dieu : avec eux, il évolue dans la communion des créatures de Dieu.

L'intercession est, par ailleurs, une conséquence du commandement de l'amour du prochain. La demande adressée

à Dieu de protéger son prochain et de lui accorder le salut préserve le croyant du danger de réclamer égoïstement le salut pour lui seul.

Conclusion

Tout ce qui anime l'être humain, ce qui se passe au fond de son cœur, ses détresses et ses souhaits ainsi que ceux des autres, toutes ces choses font partie de la prière. Y ont aussi leur place les angoisses et les joies, la santé, la maladie et la mort qui intervient, la beauté de la nature et de la vie humaine dans la communion et la solidarité, mais aussi ce qui est insondable, la destruction que l'homme inflige à la nature et à d'autres êtres humains. La prière est par conséquent indispensable à toute vie déterminée par la foi et l'imitation.

La sœur Mankee Nag est un exemple inspirant pour beaucoup de jeunes en Inde sur la façon de vivre sa conviction religieuse

Photo : Vipin Tandira et Stanley Sappadla



Ce jour a changé ma vie

Professer sa foi peut devenir un défi pour sa survie. C'est ce que vit Mankee Nag. Dans une interview, la jeune Indienne âgée de 27 ans nous donne un aperçu honnête de son quotidien, entre lutte pour la survie et joie dans la foi.

■ Où vivez-vous ?

Je suis originaire d'un village qui porte le nom de Krushnar, qui se situe dans le district de Jagdalpur dans l'État fédéral de Chhattisgarh, en Inde centrale. Dans cette région, on parle aussi bien la langue nationale, l'hindi, que les langues locales que sont le gondi et l'halbi. C'est une région tribale très arriérée, dans laquelle la religion, la communauté et la caste revêtent une grande importance jusqu'à aujourd'hui.

94 pour cent de la population de la région n'est pas chrétienne, et notre communauté locale ne connaît rien de Jésus-Christ. Dans notre culture, on adore des idoles de façon rituelle.

■ Comment avez-vous trouvé la foi chrétienne ?

Au cours de ma vie, je me suis souvent demandée ce que des idoles en métal, en pierre ou en bois avaient à voir avec Dieu. Un jour, en mars 2014, alors que j'étais en chemin pour rendre visite à ma famille dans un village à 25 kilomètres de chez moi, j'ai rencontré de façon inattendue un évangéliste de l'Église néo-apostolique. Il m'a parlé de Jésus-Christ, de l'unique vrai Dieu, et de la vie de foi néo-apostolique. Au cours de ce dialogue, l'évangéliste m'a fait comprendre ce

qu'étaient « l'autel de la grâce » et l'unique chemin vers le salut. Sur le chemin du retour, j'ai pris conscience du fait que Jésus-Christ était le vrai chemin vers le salut, et j'ai décidé de le suivre. Ce jour a changé ma vie.

■ Quand êtes-vous devenue néo-apostolique ?

Le mois suivant, le 13 avril 2014, j'ai parcouru cinq kilomètres à pied pour assister à un service divin en plein air célébré par l'apôtre Chistranjan Nanda. C'était très inhabituel, dans ma région, de voir ainsi 200 personnes rassemblées. Il régnait une grande excitation parmi nous tous, qui étions venus des villages environnants, de voir pour la première fois un apôtre de Jésus-Christ. L'apôtre a parlé du salut qui est proposé à l'autel de la grâce. Ce jour-là, je faisais partie des 19 âmes qui ont reçu le sacrement du saint-scélé des mains de l'apôtre Nanda, et j'ai décidé de rester forte en toutes circonstances.

J'avais encore beaucoup de questions, et j'étais persuadée que l'apôtre Nanda était la personne qui pouvait répondre à mes questions. Cela m'a préoccupée pendant quelques jours, jusqu'à ce que je l'appelle. Ensuite, nous avons parlé longuement au téléphone tous les jours pendant un mois entier, et nous avons aussi prié ensemble.

Mankee Nag a appris à coudre, ce qui lui permet de subvenir à ses besoins et à ceux de ses parents



- *Y avait-il aussi une communauté néo-apostolique à proximité de votre domicile ?*

Environ deux mois après mon saint-scellé, l'apôtre Nanda s'est rendu dans un village qui porte le nom de Mardapa, situé à deux kilomètres de notre village. Un prêtre a été ordonné au cours de ce service divin. Je me suis beaucoup réjouie, car, enfin, j'avais la possibilité d'assister au service divin tous les dimanches. Actuellement, notre petite communauté compte 20 frères et sœurs, qui se réunissent chez l'un des membres de la communauté pour y vivre les services divins. J'éprouve beaucoup de joie à me rendre auprès d'autres habitants du village pour les inviter à venir à l'église. Lorsque notre prêtre n'est pas présent sur place, j'organise des cercles de prière et je tiens des études bibliques pour maintenir la communion fraternelle. Chaque dimanche, j'aime passer la journée avec les membres de notre communauté et je partage mes expériences de la foi avec eux, puisque la plupart des habitants de mon village natal ne me parlent plus au cours de la semaine.

- *Et comment a réagi votre famille lorsque vous avez professé votre foi en Jésus-Christ ?*

Avec enthousiasme, j'ai parlé à mes parents et à mon frère cadet de mes nouvelles connaissances et de ma conviction religieuse. Mes parents ont refusé catégoriquement d'accepter Jésus-Christ, car ils savaient que toute la famille serait exclue et expulsée de notre communauté villageoise. Pourtant, en dépit du refus de mes parents d'accepter mes convictions religieuses, le travail au sein de l'exploitation agricole locale leur a été refusé. Ils ont été exclus de la communauté villageoise parce que je suis chrétienne.

- *Votre décision de vivre de façon chrétienne brise ainsi certaines traditions qui sont vécues dans votre entourage ...*

En Inde, l'âge moyen pour se marier, pour une fille, est de 22 ans. Selon les rites locaux, cependant, une fille doit déjà être mariée à l'âge de 15 ans. C'est pourquoi il est d'usage que les parents planifient déjà le mariage de leur fille avant sa naissance, et je ne suis pas une exception. Cependant, le jeune homme qui avait été choisi pour moi n'était pas chrétien. Je suis néanmoins fermement décidée à mener une vie chrétienne, et je préférerais ne pas me marier que d'épouser un non-chrétien. Je prie pour que Dieu me révèle sa volonté.

- *Comment gardez-vous la tête hors de l'eau, sur le plan terrestre ?*

Notre région est connue sous le nom de « Rice Bowl of India » (« Le bol de riz indien »), parce qu'ici, on cultive de nombreuses sortes de riz et, de manière saisonnière, aussi des légumineuses. Ma famille aussi vivait de l'agriculture. À présent, nous n'avons plus le droit de travailler sur les exploitations, comme je l'ai déjà mentionné, et la vie est devenue très difficile pour moi et ma famille. J'ai appris à coudre des vêtements, et je soutiens mes parents en faisant des travaux de couture pour les habitants des villages voisins. Nous essayons ainsi de nous en sortir. Ayant suivi une formation scolaire jusque dans la 12^e classe, j'aimerais passer mon diplôme de fin d'études en art, ce qui m'aiderait à contribuer davantage à la subsistance de ma famille et au bien-être de la société.

- *Quel est votre plus grand souhait, votre rêve ?*

J'aimerais que ma famille comprenne ce que je ressens. J'attends le jour où tous les habitants du village découvriront Jésus-Christ et la doctrine néo-apostolique, et où nous recevrons notre propre église.

De nombreuses cultures en Scandinavie

Sur invitation de l'apôtre Jörg Steinbrenner et de l'évêque Rainer Knobloch, les conducteurs de communauté des pays nordiques se sont retrouvés du 9 au 11 mars 2018 pour une rencontre annuelle, la seconde de ce genre. Le lieu de la rencontre était la capitale de la Suède, Stockholm. La rencontre servait en particulier à la fortification mutuelle en matière de questions relatives à la foi et à la communion ainsi qu'à l'éclaircissement de questions pratiques relatives à la vie quotidienne au sein des communautés desservies.

Un échange varié de pensées et d'expériences était au centre de la rencontre, ainsi que des questions et des préoccupations issues des communautés au Danemark, en Norvège,

en Suède, en Finlande ainsi qu'en Islande et au Groënland. Au mois d'août 2018 est prévue la Journée de jeunesse Nordique à Turku, en Finlande.

Une constatation issue de ce séminaire : les communautés nordiques se composent de membres issus de cultures très diverses. De nombreux fidèles sont originaires d'Afrique et ont trouvé une nouvelle patrie en les communautés telles que Turku (Finlande) ou Larvik (Norvège). « Ces différences devraient être considérées comme une chance », souligne l'évangéliste de district Sebastian Jaggi, d'Oslo (Norvège). Car elles sont enrichissantes et stimulantes pour la vie de communauté de tous les membres.

La rencontre des conducteurs a eu lieu dans le centre de séminaire de Långholmen. Autrefois, c'était un complexe pénitentiaire, construit sur l'une des nombreuses îles de la région de Stockholm



Sur invitation de l'apôtre Jörg Steinbrenner et de l'évêque Rainer Knobloch, les conducteurs des communautés des pays nordiques se sont retrouvés du 9 au 11 mars 2018 pour une rencontre annuelle, la seconde de ce genre



Photo : ÉNA Afrique du Sud

En route avec le bateau-dragon

La planète est ronde et grande : il existe partout des communautés néo-apostoliques – riches en traditions et en cultures individuelles. Il y a beaucoup de dynamisme, les communautés sont colorées et pourtant sous un même toit.

La régates annuelle de bateaux-dragons de Canal Walk à Century City en plein centre du Cap a une nouvelle fois constitué un événement majeur pour les jeunes de l'Église territoriale d'Afrique du Sud. Après leur journée de jeunesse si vivante et enthousiaste au stade du Cap, en février 2018, c'était cette fois le lundi 2 avril qui a été l'occasion pour de nombreuses communautés de se retrouver. 60 équipes avaient fait le voyage, de Langebaan, à l'ouest, jusqu'à Gauteng, au nord-est. Des milliers de spectateurs, parmi lesquels l'apôtre de district John Kriel, étaient présents pour encourager leur équipe préférée. C'est finalement l'équipe des Northpine Vikings qui a gagné la course finale, défendant ainsi son titre de l'an passé. Et, malgré une certaine rivalité sportive, la joie de la communion vécue était bien plus grande.





« L'île de l'espoir », une offre proposée aux personnes souffrant d'un handicap en Biélorussie



Photo : ÉNA Pays-Bas, « NAK-karitativ » et « human

des containers pleins en route pour l'Amérique centrale



ci-dessus : L'évangéliste de district Jörg Leske (NAK-karitativ) et Ludmila Gutko (« L'île de l'espoir »)



Des bénévoles en intervention permanente

La solidarité n'est pas le sentiment d'un seul instant. « Persévérer » – telle est la devise. Car celui qui aide le mieux est celui qui aide de façon durable. Voici un exemple du travail effectué par une organisation d'aide humanitaire néo-apostolique sur trois continents.

La fondation néerlandaise « Corantijn » a envoyé son premier container de l'année 2018 vers le Surinam. L'organisation caritative est née en 1997 de l'initiative diaconale « Adoptie Plan Suriname », créée en 1989. Des bénévoles engagés collectent les dons humanitaires requis sur place, les rassemblent une fois par mois puis les envoient deux fois par an par bateau dans un container de 40 pieds. L'opération de collecte de fonds « Troisième container » est en cours depuis plusieurs années, il permettra de financer un autre transport vers le nord-est de l'Amérique du Sud. Les dons humanitaires y sont distribués aux foyers pour enfants et aux maisons de retraite, aux hôpitaux, aux écoles et aux prisons, mais aussi directement à la population.

« L'île de l'espoir » en Biélorussie

L'organisation d'aide humanitaire « NAK-karitativ » et l'Église néo-apostolique de Berlin-Brandebourg fêtent le premier anniversaire de leur opération commune en faveur de « L'île de l'espoir » en Biélorussie. Le centre de jour pour les personnes lourdement handicapées se situe à Minsk, il est le seul de son genre. Il a été créé en 1996 par Lyudmila Gutko. Depuis une bonne année maintenant, « NAK-karitativ » finance une partie du budget et a permis à Lyudmila Gutko d'étendre l'offre d'accompagnement. Au total, « L'île de l'espoir » prend soin de 62 personnes lourdement handicapées âgées entre 16 et 40 ans. L'accompagnement



Construction de puits au Bénin, au Ghana et au Togo – une aide vitale pour les habitants d’Afrique occidentale

est proposé pendant 10 heures par jour. Le projet est exécuté en coopération avec l’Église néo-apostolique de Berlin-Brandebourg.

De l’eau douce pour l’Afrique occidentale

Grâce au projet « L’eau, c’est la vie », « human aktiv » soutient l’organisation d’aide humanitaire de l’Église néo-apostolique d’Allemagne méridionale, la construction de puits et d’installations sanitaires dans les pays d’Afrique occidentale au Bénin, au Ghana et au Togo. Des puits sont construits essentiellement dans les régions les plus négligées, puis équipés de pompes et de filtres. Grâce à l’accès à l’eau potable, on peut éviter ce que l’on appelle les « water born diseases », c’est-à-dire les maladies dues à une mauvaise qualité de l’eau potable. Afin de mettre à disposition de l’eau propre et potable au Cameroun, l’organisation qui portait autrefois le nom de « Missionswerk » (littéralement « œuvre missionnaire », NdT) soutient aussi les projets d’approvisionnement en eau portés par « CARD », une société camerounaise pour l’encouragement du développement rural. « Human aktiv » met chaque année une somme pouvant aller jusqu’à 80 000 euros à disposition pour ce genre de projets.

Aider son prochain avec passion

« NAC SEA Relief Fund », l’organisation caritative de l’Église néo-apostolique en Asie du Sud-Est, a publié il y a quelque temps son rapport annuel 2017. La rétrospective annuelle permet à l’organisation de justifier l’utilisation des dons et d’informer le grand public des nombreux projets qu’elle soutient. Dans son avant-propos, l’apôtre de district Urs Hebeisen parle de la motivation de l’équipe : « Il est important pour nous que l’aide et le soutien soient utiles et ne soient pas initiés par des intentions cachées ou d’autres motivations telles que la fierté ou le prestige. »

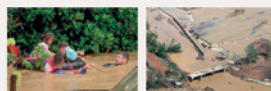
Une autre chose apparaît dans ce rapport annuel : les organisations caritatives sont particulièrement fortes lorsqu’elles collaborent au sein d’un réseau. Ainsi, une collaboration existe depuis de nombreuses années entre « NAC SEA Relief Fund », l’organisation caritative suisse « NAK-Humanitas » et l’organisation caritative allemande « NAK-karitativ ». Ensemble, elles ont mis en œuvre de nombreux projets humanitaires pour venir en aide aux nécessiteux en Asie.



RELIEF OPERATION IN LANA O DEL NORTE

NACSEA Relief is supporting its partner of many years, WFP (World Food Programme) who reaches out to LANA O DEL NORTE helping the victim of typhoon NINA.

ISLAND KIDS PHILIPPINES (IKP) PHIL. ISLAND KIDS INT'L FOUNDATION, INC. (PIKIF) OPERATION "GINHAWA", AFTER VINTA, RELIEF OPERATION IN LANA O DEL NORTE



Search and Rescue Operation



Repacking Relief Goods at PNUH Learning Center

OPERATION 'TULONG'

Being there in times as such as "tulong" and relief in "tulong" is a high challenge and "tulong" is the heart of NACSEA Relief who are the relief operation in "tulong" NINA, see our post "A Holy Christmas" reports as follows, all thank all donors who will support this action.



NACSEA RELIEF REPORT: "OPERATION TULONG" IN BICOL & QUEZON DUE TO "TYPHOON NINA"

As typhoon "Nina" arrives on Christmas evening of 25th December 2017, strong winds have caused damage from medium to high-rise structures, uprooted trees, flooded down electric poles, and destroyed crops to most communities in region 10. (NACSEA Relief, International)



! Quand l'Église fait école

Un amour du prochain par-delà les frontières : Notre petit tour du monde de la mise en œuvre des projets éducatifs actuels de l'Église néo-apostolique nous conduit de l'Asie du Sud-Est en Europe, d'Amérique centrale et du Nord jusqu'à la pointe australe de l'Afrique du Sud.



Photo : ENA Philippines



C'est juste une simple cabane en bois qui a vu le jour dans la province de Sarangani, au sud de l'île de Mindanao (Philippines). Pour ceux qui l'utilisent, elle revêt une grande importance, et ce à double titre.

D'une part, cette cabane est synonyme d'avenir : cinquante élèves occupent les deux salles de classe qu'abrite cette école du village isolé de Kiamba. Et l'instruction, souligne Edwin Kyan, l'ancien du village, c'est, pour ces enfants de l'ethnie des T'boli, le chemin de sortie de la pauvreté. D'autre part, cette nouvelle école élémentaire est une œuvre commune dictée par l'amour du prochain : le projet a été financé par l'organisation humanitaire « NAK Humanitas », de Suisse. Sur place, il a été mené à bien par le « NACSEA Relief Fund », avec la population locale.

Et cela n'avait rien d'une simple promenade : Pour acheminer les matériaux de construction, il a non seulement fallu faire deux heures de route, mais encore marcher pendant cinq heures à travers un terrain pénible et malaisé. « Mais cela en valait la peine », a dit l'évangéliste de district Freddie Nuyad en inaugurant l'école.

Pour que les petites fourmis ne fassent pas que travailler

L'institution « NAK Humanitas » s'engage aussi de l'autre côté du globe, notamment en soutenant financièrement le



projet : « Las Hormiguitas » au Nicaragua. Et ce nom n'est pas dû au hasard, il signifie : « les petites fourmis ». Car c'est précisément de cette manière que beaucoup d'enfants des quartiers pauvres de la ville de Matagalpa doivent travailler. Au marché, ils déchargent des camionnettes, portent de lourds colis ou ramassent les ordures. Comme, pour la plupart d'entre eux, ils apportent leur aide à l'entreprise familiale, ils ne touchent, hormis un repas, qu'un salaire de misère. « Las Hormiguitas » permet à ces enfants d'aller à l'école. Deux fois par semaine, les collaborateurs du projet installent leur école mobile sur le marché ou le dépôt d'ordures de la ville. Ces cours particuliers leur permettent d'échapper pour un temps à leur quotidien et de découvrir

des choses nouvelles. En guise d'accompagnement, on leur propose des cours de soutien, des stages de formation et une belle palette d'activités de loisirs.

Des fondations jusqu'au toit

Dans son engagement, « re Charitable Ministry », de l'Église néo-apostolique des États-Unis franchit aussi les frontières dans la Mackenzie Community. C'est l'un des plus grands quartiers pauvres de Ndola, la troisième ville de Zambie. La majeure partie de la population y est au chômage. À Mackenzie, il n'y a ni réseau d'eau potable ni épuration des eaux usées, et encore moins de soins médicaux.

La plupart des enfants de Mackenzie ne peuvent pas aller à l'école, faute d'argent pour payer l'uniforme scolaire, les chaussures et les supports pédagogiques. Dans le cadre de l'initiative « iChange International », « re Charitable Ministry » y a mené à bien, en donnant une aide financière et en envoyant des bénévoles prêter main-forte sur place, un projet ad hoc, savoir la construction de nouvelles salles de classe. On peut suivre l'aventure depuis le creusement des fondations jusqu'à la pose du toit sur Facebook. Le dernier post à ce sujet s'intitule : « Yeah ! Les salles de classe sont prêtes pour l'année scolaire ! »



En route au Lesotho



Photo : ÉNA Afrique australe



C'est avec une escorte montée que l'apôtre de district John L. Kriel (Afrique australe) a été accueilli par les communautés de Kolonyama, Maseru et Ladybrand, au Lesotho. Les membres de l'Église dans cette région vivent de façon très isolée. Et les conducteurs de communauté utilisent moins la puissance du cheval-vapeur des voitures pour effectuer leurs visites aux frères et sœurs que le dos des vrais chevaux. Pendant cet accueil, l'apôtre de district portait le célèbre chapeau Basotho, un chapeau de paille traditionnel inspiré du mont Qiloane et également présent sur le drapeau officiel en tant que symbole national. Le service divin comptait 180 participants et a été traduit de l'anglais vers le sésotho, la seconde langue officielle du royaume indépendant du Lesotho.





À venir

- 06.10.2018 Setúbal (Portugal)
- 07.10.2018 Sasseiros (Portugal)
- 12.10.2018 Brasília (Brésil)
- 13.10.2018 Curitiba (Brésil)
- 21.10.2018 Varsovie (Pologne)
- 04.11.2018 Sindelfingen (Allemagne)
- 11.11.2018 Uster (Suisse)
- 22.11.2018 Palangka Raya (Indonésie)
- 25.11.2018 Bandung (Indonésie)
- 09.12.2018 Prétoria (Afrique du Sud)
- 16.12.2018 Berlin (Allemagne)
- 23.12.2018 Weimar (Allemagne)
- 25.12.2018 France

Église néo-apostolique
Internationale

